

**2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE CARÊME - ANNEE B – 27/28 FEVRIER 2021 – CHARNY /  
CHAMPIGNELLES - Genèse 22, 1-2.9-13.15-18 ; Ps 115 (116b) ; Rm 8, 31b-34; Marc 9,  
2-10**

Avec ce dimanche nous commençons la deuxième semaine de carême. Le carême est ce temps où il nous est demandé de revoir notre vie de relation avec Dieu et avec les autres ; il s'agit de relire ou de réveiller notre amitié et notre confiance en Dieu, notre solidarité et notre fraternité pour les autres. La première lecture d'aujourd'hui nous donne une grande leçon de confiance. Dieu demande à Abraham de lui immoler son fils unique Isaac. Dieu met ainsi Abraham à l'épreuve de la confiance. Cette demande est humainement difficile à réaliser pour Abraham, comme il le serait pour chacun et chacune de nous. On pourrait même être horrifié d'une telle demande de sang humain. Notre Dieu, serait-il un dieu sanguinaire, qui se satisfait et se délecte du sang des hommes ? Cette demande bouscule toute la promesse faite à Abraham et son avenir se trouve bouché. Cette demande bouleverse toute la vie et l'espérance de la petite famille Bédouin d'Abraham, de Sarah et d'Isaac. Dieu fait la demande à Abraham sans lui expliquer les tenants et les aboutissants de cette demande. Abraham accepte mais n'y comprend rien. Il accepte malgré lui, aveuglément peut-on dire. Il met son pas dans l'inconnu. Mais sa grande force c'est sa confiance. Il a confiance en Dieu. Il sait que Dieu ne peut lui vouloir que du bien. Il sait que tout ce que fait Dieu est bon et juste. Son passé l'en convainc. Il se souvient de sa première épreuve où Dieu lui avait demandé de quitter son pays, sa famille pour un pays qu'il ne connaissait pas et qui lui serait indiqué. Sans savoir où il allait, il est parti en toute confiance et n'a pas été déçu. Il était âgé et sa femme stérile. Dieu lui a promis un enfant. Ce fut fait. Isaac est un don de Dieu, un enfant de leur vieillesse, le fruit de l'inattendu de Dieu. C'est donc là une réédition de ce qu'il avait déjà connu et vécu : agir sans comprendre immédiatement. Il garde certainement cette conviction : Dieu ne déçoit jamais. C'est là certainement le fondement de sa confiance en Dieu.

Ce temps de carême nous est donné pour que nous expérimentions cette situation inconfortable de la confiance et que nous fassions grandir notre confiance en Dieu, une confiance qui est faite d'une certaine incertitude teintée de doute qui peut nous gêner. Nous sommes plutôt habitués à des raisonnements intellectuels et cohérents, habitués à nous appuyer sur ce qui est scientifiquement vrai et vérifiable. Pourtant certains domaines échappent à la rigueur scientifique : l'amour ne se prouve pas mais s'éprouve. On ne peut pas démontrer l'amour et l'amitié, on les vit. La relation à Dieu ne se construit pas avec des certitudes mais avec de la confiance. Même nos relations humaines se fondent sur la confiance (même s'il y a quelquefois des trahisons). Durant ce temps du carême faisons grandir notre confiance en Dieu. Car notre Dieu prend soin de nous. Il est toujours fidèle et ne trahit jamais. Il veut et fait pour nous tout ce qui est bien, tout ce qui nous fait grandir. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains nous invite à la confiance en Dieu, car Dieu a donné son propre Fils pour nous par amour ; il dit : « Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8, 31-32).

Tout le plan de Dieu pour l'homme est de lui donner le salut et le bonheur. Nous avons raison de lui faire confiance en ce Dieu qui cherche notre bien. L'évangile d'aujourd'hui qui parle de la transfiguration de Jésus nous invite à cette confiance et à entrevoir un autre monde de paix et de bonheur, auquel nous conduit Dieu à travers son Fils Jésus. Cet événement de la transfiguration s'est produit sur le mont Thabor. La montagne est devenue comme le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Jésus est monté sur cette montagne avec trois de ses disciples : Pierre, Jacques et Jean. Et là « il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants ». Pendant la transfiguration Moïse et Elie leur apparurent et une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Jésus a certainement des messages à nous donner à travers cette manifestation extraordinaire. La transfiguration se situe à l'approche de sa passion. Il est en train de monter à Jérusalem. L'hostilité entre lui et les autorités religieuses est devenue grande ; les chefs des scribes et des pharisiens cherchent une occasion pour arrêter Jésus, le juger et le faire tuer. Devant cette situation, Jésus cherche probablement à encourager ses disciples et à réaffirmer sa divinité avant sa passion pour que ses disciples ne soient pas découragés, mais comprennent que ses souffrances et sa mort ne mettent pas fin à sa mission et n'influent pas sur sa divinité. Le pape saint Léon le Grand disait : « Par cette Transfiguration, il voulait avant tout prémunir ses disciples contre le scandale de la Croix et, en leur révélant toute la grandeur de sa dignité cachée, empêcher que les abaissements de sa passion volontaire ne bouleversent leur foi. » Jésus a certainement voulu aussi mettre un lien entre sa souffrance et sa gloire. S'il souffre c'est pour être glorifié par sa résurrection. Malgré sa souffrance il reste l'Envoyé, le Fils de Dieu. Même au moment de sa passion les disciples se souviendront de la voix qui disait de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien Aimé : écoutez-le ». Ainsi le visage défiguré reste le visage transfiguré.

La transfiguration est certainement l'annonce de sa résurrection. En descendant de la montagne il enjoint aux disciples de ne rien dire à personne de ce qu'ils ont vu jusqu'à sa résurrection des morts. Il veut aussi dire à ses disciples qu'il entrainera dans sa résurrection tous ceux qui ont confiance en lui et le suivent. Jésus donne à ses disciples un avant-goût du ciel. Et Pierre s'écrie : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Le Royaume de Dieu est une chose à désirer. Laissons-nous conduire par le Christ Ressuscité sur les sentiers de la vie éternelle. L'apparition de Moïse et d'Élie pourrait faire penser que sur la montagne se rejoignent en Jésus l'Ancien et le Nouveau Testament. Jésus est à la foi le nouveau Moïse et le nouvel Élie. La loi (Moïse) et les prophètes (Élie) trouvent leur accomplissement en Jésus. Ce n'est plus ni Moïse ni Élie qu'il faut écouter, c'est Jésus qu'il faut écouter. Pussions-nous écouter et suivre Jésus notre Maître qui nous conduit vers les sources d'eau vive. Amen.